

**IMPACT SOCIO ECONOMIQUE DE LA COVID19 AU
SENEGAL**

Latif Dramani

CREG-CREFAT Université de Thiès

Résumé

Ce papier a pour objectif de mettre en exergue les différentes conséquences possibles de la pandémie Covid-19 sur les aspects de la vie économique sociale au Sénégal, captés à travers l'indice synthétique de suivi du Dividende démographique (DDMI). Sur la base de données d'enquêtes et d'une matrice de comptabilité sociale, des simulations sur l'impact de Covid-19 ont été effectuées suivant trois scénarios principaux projetés en fonction de la persistance de la crise sanitaire. Les résultats ont montré que les efforts en termes de capture du dividende démographique sont fortement effrités par la crise sanitaire.

En effet, le DDMI connaît une baisse respective de 44,2% et 20,5%, selon les scénarios optimiste et pessimiste. Ceci traduit un creusement du déficit entre structure de consommation et de revenu avec une baisse du surplus de revenu dégagé par les groupes d'âge économiquement indépendants de 66% et de 92% dans les deux scénarios extrêmes. La proportion d'individus ayant basculé dans la pauvreté dans le scénario pessimiste a augmenté de 7,5% contre 2,4% dans le scénario médian, et le niveau de développement humain dans ces scénarios baisse respectivement de 2,8% et 7,4%.

Ces résultats ainsi obtenus militent en faveur de politiques de soutien notamment aux secteurs informels et à certains secteurs formels clés fortement touchés par la pandémie, mais également le soutien aux ménages vulnérables pour endiguer les effets négatifs de la Covid-19.

Mots clés : Covid-19, socio-économique, Sénégal, dividende démographique.

Abstract

This paper evaluate the impact of the Covid-19 pandemic on economic, social and environmental life aspect in Senegal, captured through the Demographic Dividend Monitoring Index (DDMI). Based on survey data and social accounting matrix, simulations are carried out according to three main scenarios defined according to the persistence of the Covid-19 crisis.

The results show that the efforts in terms of demographic dividend capturing were severely eroded by the health crisis. Indeed, the DDMI experienced a respective decrease of 44.2% and 20.5%, according to the optimistic and pessimistic scenarios. This reflects a widening of the deficit between consumption and employment income structure with a decreasing of surplus income generated by the economically independent age groups of 66% and 92% in the two extreme scenarios. The proportion of households having which fallen into poverty in the pessimistic scenario increased by 7.5% against 2.4% in the median scenario, and the level of human development in these scenarios fell by 2.8% and 7.4% respectively.

Based on these results, policies actions should be made, in particular to support the informal sectors and certain key formal sectors strongly affected by the pandemic, but also for the benefice of vulnerable households to contain the negative effects of Covid-19.

Keywords: Covid-19, socioeconomic, Senegal, Demographic dividend.

Contexte

Après les premières infections en Chine à la fin de l'année 2019, la maladie liée au nouveau coronavirus s'est très vite répandue dans le monde; aucun continent n'a pu échapper au virus. Déclaré Pandémie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) le 11 Mars 2020, la COVID-19 est devenu une urgence. La vitesse de propagation et la gravité de la contagion ont amené les pays à prendre des mesures telles que la fermeture des frontières, la chute drastique des activités liées au commerce, le confinement total ou partiel etc. Ces décisions affecteraient inévitablement l'économie mondiale ; la croissance mondiale initialement prévue par l'OCDE de 2.9% est estimé entre 2,4% et 1,5% pour 2020.

L'Afrique n'est pas en reste face à cette crise sanitaire, sociale et économique. A la date du 11 septembre 2020, l'Afrique compte 1 917 960 cas confirmés et 46 272¹ cas de décès dans 55 Etats membres de l'Union Africaine. Au Sénégal² en particulier, le nombre cumulé de cas positifs est de 15735 (et 386 cas de décès). Vu l'insuffisance des capacités de test dans de nombreux pays de la région, il est probable que ce décompte sous-estime le nombre réel d'infections.

Selon certaines prévisions, les pertes de production dans la région pour 2020 vont se chiffrer entre 37 milliards et 79 milliards d'USD (Africa's pulse, 2020). La révision à la baisse de la croissance en 2020 reflète les risques macro-économiques découlant de la chute brutale de la croissance du PIB des principaux partenaires commerciaux de la région, particulièrement la Chine et la zone euro, de la baisse des prix des matières premières, de la réduction de l'activité touristique dans de nombreux pays ainsi que des effets des mesures destinées à maîtriser la pandémie de la COVID-19.

Au Sénégal, l'économie connaît depuis le début de cette année 2020 une dégradation de certains indicateurs notamment économiques (données de l'ANSD). En effet, en janvier 2020, la production industrielle a enregistré un taux de croissance négative estimé à -3,5%. De même, les échanges commerciaux ont connu une baisse en février de la même année. Les importations et les exportations ont respectivement baissé de 41,2% et 42,8%. Cette situation pourrait donner les prémises des effets de la crise sanitaire provoquée par la Covid-19 sur l'économie sénégalaise.

Ce papier se propose à cet effet, à partir de trois scénarios de la situation pandémique, de voir dans quelles mesures la vie économique et sociale au Sénégal pour être affectée. Dans les parties qui suivent, nous présentons une brève revue de la littérature sur les conséquences économique et sociale d'une pandémie, suivie de la présentation de la méthodologie et d'une explication détaillée des différents scénarios et enfin de la discussion des résultats et de la conclusion.

1. Bref aperçu des faits empiriques

Le coronavirus constitue une problématique de santé publique actuelle qui certes a débuté dans la province de Wuhan en Chine mais est devenu un frein pour l'économie mondiale. A la suite de la survenue de cette pandémie, un certain nombre d'études a été mené pour analyser l'impact économique que cela peut avoir sur les secteurs porteurs de l'économie en Chine et dans le monde.

2.1. Impact de la crise de la Covid-19

Ayittey et al. (2020) ont examiné les impacts économiques du nouveau Coronavirus en Chine et dans le Monde. Wuhan a été identifiée comme le principal hub financier du centre de la Chine en ce que cette province constitue un élément essentiel du commerce, des transports de produits et abritant les sièges de plusieurs entreprises

¹ <https://africacdc.org/covid-19> consulté le 12/11/2020

² http://www.sante.gouv.sn/sites/default/files/comuniqu%20255_%20covid19.pdf

multinationales dans le domaine de la production des aciers et des véhicules. En effet, cette province concentre les usines de plus des 300 plus grandes entreprises parmi les 500 meilleures compagnies dans le monde. A la suite de l'expansion de cette maladie virale, plusieurs firmes ont évacué les travailleurs étrangers et ont arrêté temporairement leurs activités. Les restrictions de voyage imposaient notamment à Wuhan et dans différentes zones urbaines doivent logiquement avoir des effets en Chine et bien ailleurs tant que le commerce entre en jeu. Sur le plan économique, en plus des grossistes dépendants des activités d'import-export, les secteurs du tourisme et autres secteurs liés aux loisirs devraient aussi être particulièrement affectés.

Alors que le Coronavirus-SARS survenu en Chine avait coûté à l'économie mondiale une perte de 40 milliards de dollars, un certain nombre d'analyses considère que l'ampleur des pertes économiques dues au Coronavirus (Covid-19) sera largement plus élevée (Health Affairs, 2020). Par rapport à la covid-19, lorsqu'on observe la réouverture des activités en Chine pour le mois de Février correspondant aux vacances de la nouvelle année lunaire chinoise, les marchés avaient chuté drastiquement en valeur. En effet, l'indice composite Shanghai a baissé de 7,7%, faisant perdre environ 375 milliards de valeur marchande et l'indice Shenzhen aussi a connu une baisse de sa valeur marchande de 8,4%. Dans le même cadre que les études dans le domaine de l'industrie automobile laissent paraître que le marché des véhicules devrait diminuer de 3% à 5% en 2020 si le coronavirus sévit au-delà du premier trimestre. Dans le cadre du tourisme, plus de 6,3 millions de touristes chinois en partance pour l'étranger pour les vacances de fin d'année lunaire ont été comptabilisés en 2019 constituant un revenu généré de 73 milliards de dollars mais cette situation risque de baisser drastiquement vu l'évolution actuelle de la pandémie. L'industrie touristique vietnamienne projette de perdre plus de 7,7 milliards pour le premier trimestre de 2020 alors que les autorités thaïlandaises estiment les pertes de revenus du secteur du tourisme à 3,1 milliards durant ladite période. En plus du Vietnam et de la Thaïlande, les industries du tourisme en Indonésie, Singapour, Corée du sud, Malaisie, Cambodge, Hong Kong, Japon, Australie et dans plusieurs autres pays sont exposées à d'éventuelles pertes lourdes dues à la Covid-19 (UNWTO, 2020).

Dans le cadre d'une perspective plus globale, lorsqu'on considère les pertes éventuelles dans les échanges commerciaux, du tourisme et d'autres aspects liés à la chaîne d'approvisionnement global, les impacts économiques de l'expansion de la pandémie seraient plus vastes en Chine aussi pour les autres pays. Plusieurs analystes de Bloomberg (2020) considèrent que la croissance du PIB de Chine pour le premier trimestre 2020 devrait fléchir de 4,5% comparative à la même période en 2019. De même, ces économistes considèrent que le PIB au niveau mondial devrait baisser de 0,42% pour le premier trimestre.

Hoque et al. (2020) ont mesuré l'impact du Coronavirus (COVID-19) sur l'industrie du tourisme en Chine. Cette étude a adopté une démarche méthodologique à informations secondaires notamment en exploitant un ensemble d'analyse au niveau de la littérature. Globalement, les analyses effectuées montrent que l'expansion du coronavirus affecte significativement le secteur du tourisme en Chine. En effet, l'effet grave que le coronavirus a sur le corps humain en affectant sévèrement le système respiratoire a conduit à une crainte généralisée des touristes qui avaient voulu visiter la Chine en particulier la province de Wuhan point de départ de cette pandémie. Cette crainte des touristes reste justifiée par les informations montrant que la transmission entre les hommes est renforcée par les contacts entre eux lors des périodes de rassemblement. C'est dans ce sens que l'existence de risque élevé d'infection au coronavirus contraint les compagnies évoluant dans le secteur du tourisme à enregistrer des pertes considérables du fait que la plupart des réservations au niveau des structures hôtelières furent reportées. De même, les agences de voyages sont largement touchées du fait des politiques de limitation de la pandémie comme les restrictions de déplacement puis le confinement partiel ou total établi par le gouvernement chinois. En fait, les compagnies aériennes sont forcées d'annuler les vols en provenance ou vers la Chine du fait de l'insuffisance de passagers et de la panique générée par cette maladie. Etant donné qu'avant cette maladie le secteur du tourisme parvenait à générer 127,3 milliards \$, l'expansion du coronavirus ne peut qu'affecter significativement les revenus des acteurs de ce secteur ainsi que son rôle dans l'économie chinoise tant que cette pandémie persiste.

Hasanat et al. (2020) ont analysé l'impact du Coronavirus (Covid-19) sur le commerce en ligne à Malaisie. Compte tenu de l'importance de la Chine dans la fourniture des produits à la base des activités en ligne,

l'avènement du coronavirus dans ce pays a entraîné une rupture de la chaîne d'approvisionnement. Vu la dépendance des pays vis-à-vis de la Chine en termes de produits (machines, équipements,...) tout dysfonctionnement dans ce pays aura des répercussions économiques. De plus, le confinement a réduit considérablement les activités des structures d'exportation et d'importation entraînant des ruptures de stock et réduisant ainsi les capacités du secteur du commerce en ligne à satisfaire convenablement les demandes des consommateurs. Avec un échantillon constitué de 60 répondants établis dans le e-commerce en Malaisie et tirés de manière aléatoire, les auteurs ont pu déterminer l'effet du coronavirus sur le business en ligne et sur le comportement d'achat des produits chinois présents en Malaisie. L'analyse exploratoire des données établit un impact négatif de la Covid-19 sur le business en ligne et sur le comportement d'achat des consommateurs envers les produits d'origine chinoise.

Fornaro et Wolf (2020) ont étudié les implications de la Covid-19 sur l'économie mondiale en faisant un focus sur les politiques macroéconomiques. Ainsi, les chercheurs ont cherché à analyser les chocs qu'entraîne le coronavirus à travers une démarche à différents scénarii. En particulier, l'épidémie induit une baisse du niveau d'emploi optimal étant donné que plusieurs emplois requièrent des interactions sociales prohibées pour éviter l'expansion du virus. En fait, le confinement, considéré comme désirable pour endiguer l'impact du virus sur la santé publique, impose aussi une limitation des emplois. En plus de ses répercussions sur le niveau de plein emploi, cette pandémie et les politiques de confinement y afférents pourraient aussi affecter une chute de la capacité productive future de l'économie. En effet, ces démarches peuvent amener les entreprises à ne pas exécuter leur plan de travail ou d'investissement annuel ou les conduire en faillite. Ces effets peuvent produire des dysfonctionnements qui risquent de perdurer bien après la fin de cette pandémie.

Sous le scénario pessimiste d'une baisse tendancielle de la productivité causée par une persistance du coronavirus, les résultats montrent que la baisse de la productivité pourra être persistante sans être permanente. La baisse de l'évolution de la productivité est associée à l'espérance de revenus futurs faibles et donc à un niveau de demande agrégée plus faible. Cette baisse de la demande agrégée à son tour va réduire la production et les emplois.

L'autre scénario envisagé part d'un équilibre caractérisé par le plein emploi mais où on suppose une baisse de la productivité du travail. La chute de la productivité se traduit par une demande agrégée plus faible. Ainsi, les réactions des banques centrales ne seraient pas suffisantes pour empêcher le niveau de chômage de croître et de finalement ramener le niveau d'emploi à un niveau inférieur à la situation de plein emploi. Néanmoins, le choc négatif sur l'offre entraîné par le coronavirus accentue la baisse de la demande et du chômage technique. Afin de rétablir le plein emploi, les auteurs considèrent que la banque centrale devrait injecter de plus ample incitation d'ordre monétaire. Dans ce sens, leur modèle conduit à supporter l'idée selon laquelle les banques centrales pourraient répondre aux blocages qu'entraîne la pandémie en utilisant la politique monétaire. Cependant, restaurer le plein emploi à travers des incitations monétaires ne serait pas automatique. En fait, la distanciation sociale est en train d'affecter la capacité des ménages à dépenser. Ainsi, une réduction des taux d'intérêt pourrait avoir un impact plus faible sur la demande qu'en temps normal.

2.2. Impact social des crises sanitaires

L'analyse de l'impact social de la pandémie de la Covid-19 peut être placée dans le cadre théorique des effets contra cycliques des chocs économiques sur la croissance. Étant donné que l'économie est animée de cycles d'expansion et de récession, des crises sanitaires de cette envergure sont assimilables à un choc économique négatif, impliquant une baisse de la production et de la productivité des facteurs. En effet, la période de crise sanitaire (épidémies, pandémies) s'accompagne de mesures qui selon Currie et al. (2020) peuvent être identifiées à trois échelles : i) les décisions affectant la transmission de la maladie, ii) les décisions concernant la gestion des ressources iii) les décisions sur les soins de santé. Ces décisions qui relèvent de la politique ont des incidences directes sur l'économie, mais également des répercussions non moins importantes sur la vie sociale. Les mesures concernant la transmission de la maladie de même que les décisions de soins de santé concernent principalement la distanciation sociale dont les implications sont lourdes en termes de pertes d'emploi et d'accès aux services sociaux de base tels que la santé et l'éducation. Les soins de santé connaissent un coup dans le sens

où les services sanitaires sont restreints pour toute la population. Les mesures concernant la gestion des ressources concernent en particulier les dépenses relatives à la gestion de la crise sanitaire au niveau des structures sanitaires (équipements et mise en œuvre d'un dispositif d'urgence pour la prise en charge des malades), le secours et l'aide aux personnes vulnérables, l'assistance aux entreprises privées entre autres... Au vu de cette analyse, les conséquences sociales de la crise liée à la Covid-19, à l'image des celles des épidémies que le monde ait connu, peuvent être déclinées en quatre parties : les effets sur le secteur de santé et les effets sur l'éducation, les effets sur le marché du travail et les effets sur la pauvreté et la faim.

En dehors des pertes en vies humaines, les conséquences sanitaires sont associées aux mesures relatives à la propagation de la maladie. C'est ainsi que de nombreuses études ont été effectuées pour déterminer l'efficacité d'un certain nombre de mesures sanitaires sur la transmission de la maladie. Ces études sont intéressantes dans la mesure où elles identifient les méthodes de limitation de la transmission mais pas pour identifier les impacts socioéconomiques de la pandémie. Par exemple, Sharareh et al. (2016)³ ont démontré que la mise en quarantaine a un effet important sur la transmission du virus Ebola. Yang et al (2011), utilisant la méthodologie ABM (Agent Based Model) pour représenter les réseaux de contact et différents niveaux de conformité aux mesures d'isolation et de quarantaine. L'expérience a montré que la mise en quarantaine des ménages est la méthode la plus efficace pour contrôler une épidémie dans une ville. Hellewell et al. (2020) et Yang et al (2011) précisent cependant qu'en présence de facteurs de reproduction importants, l'efficacité de la quarantaine et de l'auto-isolation sont limités. D'autre part, les épidémies limitent la capacité des systèmes de santé à assurer les soins courants et, partant, aggrave la situation (Bloom et al. 2018). En effet, elles s'accompagnent d'une augmentation de la demande en soins de santé et les mesures de restriction de l'accès aux autres services de soins.

Concernant l'éducation, les épidémies affectent l'enseignement à travers la fermeture des structures d'enseignement et de formation. Cependant, selon Araz et al. (2012) et Araz et al. (2013) le défi majeur d'une prolongation de cette mesure porte sur l'impact des services d'éducation alternatifs et leur impact sur les apprenants ainsi que leurs parents. A ce niveau il importe de distinguer les pays développés de ceux en développement dans la mesure où l'applicabilité de ces mesures n'est pas effective dans ces derniers. L'avancée technologique des pays développés permet une couverture, un accès plus important à l'enseignement en temps d'épidémie. Dans les pays en développement, le prolongement de l'épidémie ainsi que les mesures qui en découlent ont un impact négatif sur la qualité de l'enseignement, avec le cas extrême des années blanches.

Une autre des conséquences sociales majeures d'une crise sanitaire et qui découle des conséquences économiques de celle-ci, concerne la perte d'emplois. En effet, la baisse de l'activité économique qui accompagne la crise est assimilable à une récession dont la caractéristique majeure est la destruction généralisée des emplois (Seguino, 2019). Les mesures relatives aux épidémies, en particulier la lutte contre la transmission de la maladie, implique une distanciation sociale qui peut amener certaines entreprises à arrêter leurs activités. Aussi, des mesures relatives à la fermeture des écoles en plus de mettre le personnel enseignant au chômage technique, entraîne des réaménagements au sein du ménage. En effet, Borse and al. (2011), dans leur étude sur les impacts relatifs à la fermeture des écoles suite à l'épidémie du virus H1N1 A dans la ville de New York soutiennent que dans 17% des ménages au moins un adulte abandonne son emploi à cause de la fermeture des écoles. Le problème associé à cette situation aux Etats-Unis porte sur l'obligation de certains parents à devoir faire le choix entre leur emploi et rester à la maison pour superviser leurs enfants. Ceci a des effets potentiels sur la disponibilité de la main d'œuvre dans le corps médical qui est une branche incontournable pour faire face aux épidémies (Currie et al. 2020).

L'impact des épidémies est plus cuisant sur les personnes vulnérables. Les pertes d'emplois vont entraîner une baisse de revenu qui par ricochet, entraîne une augmentation du nombre de personnes pauvres. Selon l'IFAD (2020), la propagation de la maladie peut dévaster les collectivités rurales pauvres et les petits producteurs d'aliments qui souffrent déjà d'une faible résilience, d'une mauvaise alimentation et d'un accès limité aux

³ Dans selon Currie et al. (2020)

ressources et aux services. Et la dépendance de nombreux pays de la production agricole fait que la sécurité alimentaire nationale est menacée.

Ainsi, les crises sanitaires, en particulières celles associées aux maladies infectieuses ont des effets négatifs sur le plan économique et social. En plus des désastres sanitaires qu'elles provoquent, elles s'accompagnent de mesures entraînant une baisse de l'activité économique ainsi que de la productivité des facteurs. Il en découle des pertes d'emplois et l'aggravation de la situation de la pauvreté et de la faim au niveau national comme à l'échelle mondiale.

2. Aspects méthodologiques de l'analyse d'impact socioéconomique de la Covid-19

L'objectif général de cette étude est d'évaluer l'impact de la Covid-19 sur la vie socioéconomique des populations sénégalaises. De façon spécifique, l'étude cherche à analyser les effets de la pandémie sur le revenu, la consommation des individus ainsi que sur les services sociaux de base tels que l'éducation, la santé, entre autres.

En outre, l'étude vise à faire un ciblage des groupes vulnérables et dont le bien-être est plus affecté tant par la pandémie que par le plan de contingentement mis en œuvre.

a. Variables de modélisation

La méthodologie de simulation de l'impact de la Covid-19 sur l'économie sénégalaise est basée sur certaines dimensions et indicateurs socio-économiques ciblés dans l'atteinte des objectifs de développement durable (ODD) et plus particulièrement dans la capture du dividende démographique. Il s'agit des dimensions :

- **Déficit du cycle de vie** : il se définit comme la différence entre la consommation et le revenu du travail par âge des individus le long du cycle de vie. Ce solde met en exergue l'inadéquation entre les capacités économiques des individus et les besoins de consommation à satisfaire à chaque âge. Dans le cas de la simulation de l'impact de la covid-19, trois indicateurs seront suivis à savoir :
 - du revenu dans le secteur informel
 - du revenu dans le secteur formel
 - la consommation des ménages
- **Qualité du cadre de vie** : cette dimension regroupe tous les éléments entourant la vie de l'individu pouvant avoir un effet direct ou indirect sur son épanouissement dans toutes les dimensions humaines. Nous suivrons six (06) indicateurs importants du cadre de vie à savoir :
 - l'insécurité ou la sécurité
 - les liens sociaux
 - le bien être subjectif
 - la vie professionnelle
 - les loisirs
 - la pollution
- **Dynamiques de pauvreté** : cette dimension prend en compte les changements d'état de pauvreté d'une période à une autre suite à un choc ou non. Dans cette étude, quatre (04) aspects seront pris en charge par l'analyse de simulation d'impact. Il s'agit de :
 - basculement dans la pauvreté
 - la stabilité dans la non pauvreté pure
 - la sortie de pauvreté
 - la pauvreté chronique

- **Développement humain** : tel que défini par le PNUD, le développement humain regroupe tous les aspects relatifs au renforcement du capital humain tels que l'éducation et la santé ainsi que les aspects économiques notamment le niveau de vie. Ainsi, les simulations ici concernent les aspects suivants :
 - le taux de fécondité (ISF)
 - la durée attendue de scolarisation (DAS)
 - l'espérance de vie
 - le niveau de vie
- **Réseaux et territoires** : cette dimension permet la prise en compte de l'attractivité du territoire et les effets spécifiques sur un espace donné en fonction ses caractéristiques intrinsèques. La simulation concerne prioritairement les indicateurs ci-après :
 - les transferts (versés et reçus) des migrants
 - le produit intérieur brut
 - revenu national brut par habitant
 - répartition des ressources budgétaires
 - accès aux services sociaux de base
 - consommation alimentaire

b. Définition des scénarii de simulation

Scénario 1 : Optimiste

Ce scénario est celui où les anticipations optimistes des autorités se réalisent. En d'autres termes, dans un court terme, un remède est trouvé d'ici un mois pour éradication de la pandémie, les lieux de travail et les grandes agglomérations sont désinfectés conduisant à une chute de la psychose. Les activités entament une reprise. Toutefois, la plupart des activités prévues pour les trimestres 1 (Janvier-Février-Mars) et 2 (Avril-Mai-Juin) est reportée sur les trimestres 3 et 4 de l'année 2020.

Ce scénario repose sur les hypothèses de simulation suivantes :

- **Déficit du cycle de vie** : l'impact de la Covid-19 affecterait cette dimension à travers une baisse du revenu dans le secteur informel, un maintien du revenu salarié et une hausse de la consommation des ménages à court terme. La baisse du revenu du secteur informel se justifie par l'inactivité imposée par les diverses mesures de gestion de la crise sanitaire prises par les autorités (le confinement général la limitation de la mobilité humaine et le couvre-feu, etc.). A court terme, en raison de la mesure « Rester chez vous » qui contraint les individus à rester confinés à la maison, il y aurait une hausse de la consommation principalement alimentaire dans les ménages. Au Sénégal, la consommation alimentaire constitue le poste le plus important des dépenses du ménage, soit 52% en moyenne (ANSD, 2013).
- **Qualité du cadre de vie** : la Covid-19 aurait un effet sur la qualité du cadre de vie par le biais d'une baisse de l'insécurité, d'une désintégration du réseau social et une baisse du sentiment perçu du bien-être individuel. De manière similaire, il serait observé une hausse du temps accordé aux loisirs, un déséquilibre entre la vie professionnelle et familiale et une stabilité de la pollution atmosphérique. En effet, les mesures sécuritaires notamment le couvre-feu contraignent les individus à rejoindre leurs domiciles à 20h au plus tard, ce qui réduirait les agressions nocturnes. De plus, l'interdiction de tout agroupement d'individus limite les effets de foule favorable aux petits larcins (vol à main armée ou non). En raison de la cessation temporaire de toute activité engendrant des entrées de revenus nulles, les individus vont adopter des comportements de lissage de leurs revenus sur une période incertaine. En conséquence, prendre soin de même et de la famille au sens strict devient une priorité des individus réduisant ainsi la proportion de personnes disposées à prendre en charge les préoccupations d'autres membres de la famille ou à venir en aide à autrui en difficultés. La quasi-immobilité humaine et la réduction drastique des activités de production et des services induisent, non seulement, un déséquilibre dans le calendrier du travail et de la famille mais des effets bénéfiques pour la réduction des particules fines présentes dans l'air. Mais ces effets bénéfiques restent inobservables à court terme. Ces divers effets provoquent un sentiment négatif de la satisfaction qu'ont les individus à l'égard de leurs vies.

- **Dynamiques de pauvreté** : l'impact de la Covid-19 sur les changements d'état de pauvreté est évident. Toutefois, dans ce scénario, à court terme et en raison de l'importance de qualité du réseau social sénégalais et de l'effet cliquet de Duesenbery, ces effets seront négligemment perceptibles. Ainsi, il serait noté à très court terme, une relative stabilité des proportions d'individus vulnérables (le basculement dans et les sorties de la pauvreté), des individus dans la pauvreté chronique et ceux dans la non pauvreté pure.
- **Développement humain** : au terme de cette crise sanitaire, le niveau de développement humain au Sénégal à travers (i) une relative stabilité de l'ISF à court terme, (ii) un effet négligeable sur la durée attendue de scolarisation, (iii) une légère augmentation du coût de la vie et (iv) une relative stabilité de l'espérance de vie à la naissance. La cessation des activités académiques conduirait à une réduction du quantum horaire. En raison de la réorientation des ressources et de la forte importance accordée à la covid-19, il pourrait y avoir un accroissement de la vulnérabilité liée aux autres maladies. La hausse soudaine des prix sur le marché et la relative rareté des biens et services vont engendrer une hausse du coût de la vie et donc du niveau de vie si les ménages disposent des ressources pour faire face à cette hausse.
- **Réseaux et territoires** : les territoires seraient impactés également à travers (i) une baisse des transferts des migrants, (ii) une hausse des prix sur les marchés, (iii) la baisse du PIB, (iv) une stabilité de la qualité des infrastructures et (v) une baisse de l'accès aux services sociaux de base. De plus, le revenu national brut connaîtrait une baisse alors qu'il est anticipé un accroissement de la consommation alimentaire par habitants.

Tableau 1: Amplitudes des indicateurs de chocs dans le scénario optimiste

Libellé de la dimension	Indicateurs	Sens de la variation	Amplitude
Déficit du cycle de vie	Revenu de l'informel	Baisse	30%
	Revenu salarié	stable	0%
	Consommation des ménages	Hausse	5%
Qualité du cadre de vie	l'insécurité	Baisse	5%
	Bien être subjectif	Baisse	10%
	Vie professionnelle	Baisse	50%
	Loisirs	Hausse	30%
	Pollution	stable	
	Liens sociaux	Baisse	40%
Dynamiques de pauvreté	Basculement dans la pauvreté	Stable	
	Pauvreté chronique	Stable	
	Non Pauvres purs	Stable	
	Sortie de Pauvreté	Stable	
Développement humain	ISF	stable	0%
	DAS	stable	0%
	Niveau de vie	Hausse	5%
	Espérance de vie	Stable	
Réseaux et territoires	TFM	Baisse	30%
	Taux accès aux services de transferts formel	Baisse	20%
	PIB	Baisse	3%
	Revenu National Brut	Baisse	2,8%

Consommation moyenne alimentaire par habitant	Hausse	5%
Qualité des infrastructures	stable	0%
Accès aux services sociaux de base	Baisse	10%

Source : CREG-CREFAT, 2020

Scénario 2 : Médian

Dans ce scénario, la crise sanitaire pourrait durer pendant quelques mois encore. La découverte d'un remède ou la mise en place d'un vaccin serait disponible au plutôt dans le troisième trimestre. Cela engendrerait un report des activités de l'année au quatrième trimestre de 2020 et au premier trimestre 2021.

Ce scénario repose sur les hypothèses de simulation suivantes :

- **Déficit du cycle de vie** : l'impact de la Covid-19 affecterait cette dimension à travers une baisse accentuée du revenu dans le secteur informel, une baisse du revenu salarié du secteur privé formel et une baisse de la consommation des ménages.
- **Qualité du cadre de vie** : la Covid-19 aurait un effet sur la qualité du cadre de vie par le biais d'une hausse de l'insécurité (du fait de la tension sociale créée par les pertes d'emploi notamment) et d'un effritement prononcé de la qualité du réseau social. De plus, dans ce scénario, on observerait une réduction de la pollution de l'air. Les individus connaîtront également une baisse du bien-être subjectif, une dégradation prononcée de l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée. Toutefois, les loisirs connaîtraient un rebond en raison de l'inactivité.
- **Dynamiques de pauvreté** : l'impact de la Covid-19 sur les changements d'état de pauvreté se traduirait par (i) un accroissement du basculement dans la pauvreté et de la pauvreté chronique, (ii) une réduction sensible de la proportion des sorties de pauvreté. Toutefois, dans ce scénario, la proportion des individus non pauvres purs demeurerait stable.
- **Développement humain** : au terme de cette crise sanitaire le niveau de développement humain au Sénégal serait impacté par : (i) une stabilité de l'indice synthétique de fécondité, (ii) une baisse de durée attendue de scolarisation, (iii) une baisse du niveau de vie et (iv) une relative stabilité de l'espérance de vie à la naissance.
- **Réseaux et territoires** : les territoires seraient impactés également à travers (i) une baisse des transferts des migrants, (ii) une baisse du taux d'accès aux services de transferts formels, (iii) la baisse du PIB, (iv) une baisse du revenu national brut et de la consommation alimentaire ainsi qu'une baisse de l'accès aux services sociaux de base. Toutefois, la qualité des infrastructures serait sensiblement stable et varierait très faiblement dans cette hypothèse de simulation.

Tableau 2: Amplitudes des indicateurs de chocs dans le scénario médian

Libellé de la dimension	Indicateurs	Sens de la variation	Amplitude
Déficit du cycle de vie	Revenu de l'informel	Baisse	50%
	Revenu salarié	Baisse	15%
	Consommation des ménages	Baisse	10%
Qualité du cadre de vie	l'insécurité	Hausse	5%
	Bien être subjectif	Baisse	20%
	Vie professionnelle	Baisse	60%
	Loisirs	Hausse	50%
	Pollution	Baisse	10%
Dynamiques de pauvreté	Liens sociaux	Baisse	40%
	Basculement dans la pauvreté	Hausse	7%

	Pauvreté chronique	Hausse	10%
	Non Pauvreté Pure	Stable	0%
	Sortie de Pauvreté	Baisse	5%
Développement humain	ISF	stable	0%
	DAS	Baisse	10%
	Niveau de vie	Baisse	10%
	Espérance de vie	Stable	0%
Réseaux et territoires	TFM	Baisse	40%
	Taux accès aux services de transferts formels	Baisse	25%
	PIB	Baisse	2%
	Revenu National Brut	Baisse	1,8%
	Consommation moyenne alimentaire	Baisse	10%
	Qualité des infrastructures	stable	0%
	Accès aux services sociaux de base	Baisse	30%

Source : CREG-CREFAT, 2020

Scénario 3 : Pessimiste

Dans ce scénario, la crise sanitaire perdurerait plus longtemps et la mise à disposition d'un remède et/ou d'un vaccin n'est probable qu'en fin d'année 2020 voire les premiers trimestres de l'année 2021. Ce scénario suppose que l'année 2020 est largement perdue. L'économie sénégalaise serait alors durement touchée dans plusieurs aspects socioéconomiques.

Ce scénario repose sur les hypothèses de simulation suivantes :

- **Déficit du cycle de vie** : Une forte baisse du revenu du secteur informel, une baisse prononcée du revenu salarié. Il serait également noté une baisse remarquable de la consommation des ménages.
- **Qualité du cadre de vie** : une aggravation de l'insécurité sur toutes ses formes et une dégradation réelle des liens sociaux. De plus, alors que les loisirs connaîtront une hausse remarquable, les indicateurs de l'équilibre entre la vie professionnelle et vie privée, de la pollution de l'air baisseraient d'une manière prononcée. Il y aurait également une dégradation du sentiment des individus à l'égard de leurs propres vies.
- **Dynamiques de pauvreté** : (i) une augmentation des proportions de pauvres chroniques et une accentuation de la proportion des basculements dans la pauvreté, (ii) une baisse légère de la proportion des individus non pauvres purs et de la proportion des sorties de pauvreté.
- **Développement humain** : au terme de cette crise sanitaire, le niveau de développement humain au Sénégal sera affecté à travers (i) une hausse légère de l'indice synthétique de fécondité, (ii) une baisse de durée attendue de scolarisation, (iii) une baisse accentuée des conditions / niveau de vie et (iv) une baisse de l'espérance de vie à la naissance.
- **Réseaux et territoires** : les territoires seraient impactés également à travers (i) une importante baisse des transferts des migrants, (ii) une baisse du taux d'accès aux services de transferts formels, (iii) la baisse du PIB (récession économique), (iv) une légère baisse du revenu national brut, (v) une forte baisse de la consommation alimentaire par habitant, (vi) une relative stabilité de la qualité des infrastructures et (v) une forte baisse de l'accès aux services sociaux de base.

Tableau 3: Amplitudes des indicateurs de chocs dans le scénario pessimiste

Libellé de la dimension	Indicateurs	Sens de la variation	Amplitude
-------------------------	-------------	----------------------	-----------

Déficit du cycle de vie	Revenu de l'informel	Baisse	60%
	Revenu salarié	Baisse	30%
	Consommation des ménages	Baisse	20%
Qualité du cadre de vie	l'insécurité	Hausse	10%
	Bien être subjectif	Baisse	40%
	Vie professionnelle	Baisse	70%
	Loisirs	Hausse	50%
	Pollution	Baisse	15%
	Liens sociaux	Baisse	60%
Dynamiques de pauvreté	Basculement dans la pauvreté	Hausse	8%
	Pauvreté chronique	Hausse	15%
	Non Pauvreté Pure	Baisse	10%
	Sortie de Pauvreté	Baisse	5%
Développement humain	ISF	Hausse	10%
	DAS	Baisse	10%
	Niveau de vie	Baisse	20%
	Espérance de vie	Baisse	1 an
Réseaux et territoires	TFM	Baisse	50%
	Taux accès aux services de transferts formels	Baisse	35%
	PIB	Baisse	1%
	Revenu National Brut	Baisse	0,8%
	Consommation moyenne alimentaire	Baisse	15%
	Qualité des infrastructures	stable	0%
	Accès aux services sociaux de base	Baisse	40%

Source : CREG-CREFAT, 2020

3. Analyse des résultats et discussions

Un déficit entre structure de consommation et structure de revenu en augmentation de 20.6%

Tableau1: Résultats de l'impact de la Covid-19 sur le déficit du cycle de vie

	<i>Impact en valeurs(CFA)</i>			<i>Impact en croissance</i>		
	<i>Scenario 1</i>	<i>Scenario 2</i>	<i>Scenario 3</i>	<i>Scenario 1</i>	<i>Scenario 2</i>	<i>Scenario 3</i>
ICDE	0,126	0,066	0,028	-66,0%	-82,2%	-92,4%
Surplus (Mds)	498	233	92	-60,4%	-81,5%	-92,7%
Déficit (Mds)	3959	3534	3259	16,5%	4,0%	-4,1%

Source : CREG-CREFAT, 2020

Dans le premier scénario (scénario optimiste), une hausse de la consommation des ménages de 5% accompagnée d'une baisse du revenu de l'informel de 30% induiraient une baisse de l'indice de couverture de la dépendance

économique (ICDE) passant de 0,371 à 0,126 soit une variation de -66%. En d'autres termes, dans ce scénario, seul environ 13% de la demande sociale est couverte par le revenu du travail. Les effets de la Covid-19 sur la demande sociale passent par une réduction en valeur absolue du surplus engrangé par les individus productifs (1260 milliards FCFA à 498 milliards FCFA) et un accroissement du déficit généré par les individus économiquement dépendants passant de 3399 milliards FCFA à 3959 milliards FCFA soit une variation de 16%. En résumé, les chocs sur la consommation des ménages et le revenu de l'auto-emploi dans le scénario optimiste affectent durement les individus productifs (60% de baisse du surplus).

Le deuxième scénario (scénario médian) induit une dégradation remarquable de la demande sociale. En effet, l'indice de couverture de la dépendance économique (ICDE) a baissé de 0,371 à 0,066 soit une variation de -82%. En d'autres termes, les ressources générées par les individus encore actifs ne couvriraient qu'à peine 7% de la demande sociale, le restant devant être financé par d'autres mécanismes tels que l'aide publique et les transferts. Ce résultat est la conséquence du choc sur les individus actifs dont le surplus économique baisserait de 82% (1259,56 milliards FCFA à 232,716 milliards FCFA). Les individus dépendants verront leurs déficits s'accroître passant de 3398,753 à 3534,26 milliards FCFA soit 4% d'accroissement.

La part de la demande sociale non couverte par les ressources dégagées par les individus actifs augmente davantage dans le troisième scénario (scénario pessimiste). En effet, l'ICDE passe de 0,371 à 0,028. En d'autres termes, environ 3% de la demande sociale serait couverte ; ce qui met une forte pression sur les autres mécanismes hors activités économiques pour la compensation. Le surplus économique connaît une forte baisse en valeur absolue passant de 1259,56 milliards FCFA à 92 milliards FCFA soit 93% de baisse. Cependant, les déficits économiques connaissent une légère baisse passant de 3399 à 3259 milliards FCFA. Cette baisse du déficit, loin d'être une performance économique, traduit une très forte baisse plus que proportionnelle de la consommation des ménages par rapport à la baisse du revenu du travail.

Une baisse généralisée de la qualité du cadre de vie de 4%(scénario optimiste) à 8% (scénario pessimiste).

Tableau 2: Résultats d'impact sur la qualité du cadre de vie

	<i>Impact en valeurs</i>			<i>Impact en croissance</i>		
	<i>Scenarion 1</i>	<i>Scenarion 2</i>	<i>Scenarion 3</i>	<i>Scenarion 1</i>	<i>Scenarion 2</i>	<i>Scenarion 3</i>
IQCV	0,609	0,612	0,581	-3,7%	-3,2%	-8,1%
ENGAGEMENT CIVIQUE	0,470	0,470	0,470	0,0%	0,0%	0,0%
LIENS SOCIAUX	0,540	0,540	0,360	-40,0%	-40,0%	-60,0%
ENVIRONNEMENT	0,531	0,566	0,584	0,0%	6,6%	9,9%
LOGEMENT BIEN ETRE SUBJECTIF	0,653	0,653	0,653	0,0%	0,0%	0,0%
TRAVAIL-VIE PRIVEE	0,491	0,436	0,327	-10,0%	-20,0%	-40,0%
SECURITE	0,854	0,886	0,907	32,8%	37,9%	41,2%
	0,703	0,702	0,700	1,8%	1,6%	1,4%

Source : CREG-CREFAT, 2020

Quel que soit le scénario retenu, la Covid-19 provoquerait une dégradation de la qualité du cadre de vie des sénégalais. Les différents chocs de la Covid-19 sur la qualité du cadre de vie dans le scénario 1 font baisser sensiblement l'indice de qualité du cadre de vie passant de 0,632 à 0,608 soit une variation de 4% à la baisse. Il en est de même pour les effets des chocs dans le scénario médian où l'IQCV est passé de 0,632 à 0,612.

Toutefois, le troisième scénario est le pire à craindre pour la qualité du cadre de vie au Sénégal, conséquence d'une baisse l'IQCV de 0,632 à 0,581 soit une variation négative de 8%.

Dans les scénarii optimiste et médian, la crise de la Covid-19 entraînerait une réduction importante de la proportion des individus pouvant compter sur leur réseau social en cas de difficulté. Le score des liens sociaux passe de 0,899 à 0,540 soit une baisse d'environ 40%. En revanche, dans le troisième scénario, l'effritement des liens sociaux est plus prononcé comparativement aux deux premiers scénarii. En effet, dans le scénario pessimiste, le score des liens sociaux connaît une profonde baisse passant de 0,899 à 0,360 soit environ de 60% de baisse par rapport à la position initiale.

Alors que la crise relative à la Covid-19 présente un effet négligeable sur l'environnement à travers une relative stabilité du niveau de pollution atmosphérique selon le scénario optimiste, l'environnement serait positivement affecté davantage dans les scénarii suivants. En effet, on assiste à une baisse de la présence des particules fines passant de 35 à 31,5 microgrammes par m³ et à 29,75 microgrammes par m³ dans l'air améliorant la qualité de l'air dans le scénario 1 et 2 respectivement. Cela s'explique entre autres par l'ensemble des mesures prises (Rester chez vous, couvre-feu, Etat d'urgence, limitation des déplacements inter-régions, etc.) engendrant une immobilisation quasi-totale des véhicules et autres moyens de transport, une réduction des activités industrielles, etc. sur une période relativement longue.

L'analyse des résultats des simulations montrent que la crise sanitaire impacte négativement sur le bien-être des individus sénégalais quelle que l'option dans laquelle on se retrouve. En effet, la proportion d'individus étant satisfaite de leur vie va considérablement baisser à cause du poids des mesures prises, ce qui aggraverait encore plus déjà les conditions de vie relativement précaires du Sénégalais lambda. A titre d'illustration, l'indice du bien-être subjectif initialement estimé à 54,5%, se dégraderait de 49,1%, 43,6% et 32,7% respectivement selon les scénarii 1, 2 et 3. Cela traduit une réduction de la proportion de personnes relativement satisfaites de leurs vies.

L'autre aspect de la qualité du cadre de vie qui serait fortement affecté par la crise de la Covid-19 est la répartition du temps des individus entre la vie professionnelle et la vie privée. Cette crise impliquerait d'une part, une baisse visible de la proportion des individus effectuant des travaux aux horaires chargés (c'est-à-dire plus de 50h de travail par semaine) passant de 42% à 21%, 16,8% et 12,6% dans les scénarii 1, 2 et 3 respectivement. Cette situation reflète les effets directs de l'arrêt quasi systématique principalement du secteur de l'emploi. A contrario, les individus disposeraient de suffisamment de temps à consacrer à des activités de bien-être personnel notamment les loisirs. Ce qui va engendrer la hausse du nombre d'heures consacrées à soi et aux loisirs allant initialement de 11,3h par jour à 14,69h/jour dans le scénario optimiste et à 16,94h/jour dans les deux autres scénarii. En conséquence, il en ressort un déséquilibre positif en faveur de l'amélioration de l'indice « Equilibre vie professionnelle vie privée » qui atteindrait 85,4% selon le scénario 1, 88,6% dans le second scénario et 90,7% dans le troisième.

Par ailleurs, dans le premier scénario, les mesures sécuritaires impliqueraient indubitablement une hausse de la sécurité. Cette hausse se traduit par un accroissement de la proportion de personnes se sentant en sécurité atteignant 53,1%. Cette proportion resterait stable selon les scénarii suivants. Cependant, à mesure que la crise perdure, l'incidence sur le taux d'homicide connaîtrait de légères augmentations passant de 2,5 habitants pour 100 000 à 2,60 selon le second scénario et à 2,625 habitants pour 100 000 dans le dernier scénario. Cela serait le reflet d'une crise sociale liée au poids des mesures anti-propagation du virus prises par les autorités. En somme, la crise de la Covid-19 engendrait une amélioration de la situation sécuritaire à court termes mais cette dernière va se dégrader avec le temps. L'indice de sécurité passerait de 69% à 70,3% selon le premier scénario, à 70,2% dans le second et à 70% selon le troisième scénario.

A court terme, le Covid-19 n'impliquerait aucun changement d'état de pauvreté au Sénégal.

Tableau 3: Résultats d'impact sur les transitions dans la pauvreté

<i>Impact en valeurs</i>	<i>Impact en croissance</i>
--------------------------	-----------------------------

	<i>Scenario 1</i>	<i>Scenario 2</i>	<i>Scenario 3</i>	<i>Scenario 1</i>	<i>Scenario 2</i>	<i>Scenario 3</i>
ISSP	0,533	0,520	0,493	0,0%	-2,4%	-7,5%
TRANSITION	0,516	0,514	0,497	0,0%	-0,5%	-3,8%
PNP	0,257	0,244	0,244	0,0%	-5,0%	-5,0%
NPP	0,241	0,231	0,248	0,0%	-4,0%	2,7%
STABILITE	0,550	0,526	0,489	0,0%	-4,3%	-11,1%
PP	0,226	0,249	0,260	0,0%	10,0%	15,0%
NPNP	0,276	0,276	0,248	0,0%	0,0%	-10,0%

Source : CREG-CREFAT, 2020

Les individus maintiendraient leurs états de pauvreté à court terme (scénario 1) en raison de la solidité de réseau social sénégalais en du fait de l'effet cliquet et de l'effort de maintenir son statut social lesquels conduisent les individus à stabiliser leurs niveaux de consommation initiaux par d'autres mécanismes tels que la déséparagne.

Une augmentation de la proportion des individus en situation de pauvreté chronique de 22,6% à 26% à moyen et long termes.

Cependant, à moyen et long termes (scénarii 2 et 3), la proportion d'individus sortie de la pauvreté connaîtra une baisse passant de 52% à 49,3%. Cette baisse de l'indice synthétique de sortie de pauvreté (ISSP) se traduit directement par une hausse du basculement dans la pauvreté et/ou de la pauvreté chronique.

La situation de la Covid-19 entrainerait un renforcement de la proportion des individus en situation de pauvreté chronique passant de 22,6% à 24,9% et à 26% respectivement selon les scénarii 2 et 3. La pauvreté chronique a ainsi augmenté de 10% et de 15% dans les scénarii médian et pessimiste respectivement. Cette dégradation des conditions de vie et du bien-être matériel est induite par la hausse des prix des biens de première nécessité accompagnée d'un manque de ressources financières pour faire face à certains besoins vitaux. Bien qu'à court et moyen terme, les individus disposant de ressources financières suffisantes (les non pauvres purs) ne soient pas affectées par la situation sanitaire, la proportion de ceux-ci commencerait à s'effriter à mesure que la crise perdurerait. Selon le scénario pessimiste, la proportion des non pauvres purs au Sénégal baisserait de 27,6% à 24,8% soit une réduction de 10%.

Une érosion de performance du développement humain étendu matérialisée par une baisse de l'indicateur de 48,8% (scénario 1) à 47,2% (scénario 3).

Tableau 4: Résultats d'impact sur le développement humain étendu

	<i>Impact en valeurs</i>			<i>Impact en croissance</i>		
	<i>Scenario 1</i>	<i>Scenario 2</i>	<i>Scenario 3</i>	<i>Scenario 1</i>	<i>Scenario 2</i>	<i>Scenario 3</i>
IDHE	0,488	0,472	0,450	0,5%	-2,8%	-7,4%
SANTE	0,632	0,632	0,568	0,0%	0,0%	-10,2%
EDUCATION	0,308	0,293	0,293	0,0%	-5,1%	-5,1%
NIVEAU DE VIE	0,597	0,570	0,549	1,4%	-3,1%	-6,6%

Source : CREG-CREFAT, 2020

Cette érosion de performance s'explique par une dégradation avec le temps des efforts dans le domaine de la santé et de l'éducation prioritairement. Toutefois, à court terme selon le premier scénario, on note une hausse sensible de l'IDHE atteignant 48,8% due à l'augmentation soudaine du niveau de consommation des ménages en réaction à la crise de la Covid-19.

L'impact de la crise dans les secteurs de l'Éducation et de la Santé

L'analyse de l'impact de la crise de la Covid-19 sur l'éducation révèle que cette dernière ne serait affectée qu'à moyen et long terme, soit selon les horizons des scénarii 2 et 3. En effet, ce secteur connaîtrait des baisses réelles passant de 30,8% à 29,3% dans les deux scénarii. Cela est dû aux importants impacts négatifs qu'aurait la crise du Covid-19 sur la durée attendue de scolarisation. En d'autres termes, la suspension des activités académiques en vue de la limitation de la propagation du virus engendrerait de longues périodes susceptibles de perturber la couverture du quantum horaire.

A court et moyen terme tel défini dans les scénarii 1 et 2, l'impact de la Covid-19 serait très négligeable sur le secteur de la santé sénégalais. Toutefois, les impacts commencent à se faire remarquer à mesure que la crise perdure. Le niveau de la santé de 63,2% chuterait pour atteindre 56,8% soit 6,6 points à la baisse. En effet, le confinement et la baisse d'activité professionnelle se traduiraient par une activité conjugale susceptible de relancer l'indice synthétique de fécondité (ISF). De plus, la forte concentration des efforts sur les malades et les recherches sur la Covid-19 provoqueraient un abandon relatif ou une baisse de la surveillance des autres maladies ; ce qui en conséquence engendrerait une baisse de l'espérance de vie à long terme.

La Covid-19 entraînerait une hausse sensible de la consommation des ménages à court terme et donc du niveau de vie atteignant 59,7%. Cela est dû à la concentration d'un nombre important de personnes à la maison durant toute la journée ; ce qui augmente les consommations directes telles que les dépenses alimentaires et celles indirectes telles que l'électricité, l'eau entre autres. Toutefois, la longueur temporelle de la crise engendrerait une élévation du coût de la vie à travers la hausse des prix et la baisse des revenus vont contribuer à baisse le niveau de consommation des ménages et donc une baisse du niveau de vie. Ce dernier passerait de 58,8% à 57% selon le cas médian allant même jusqu'à 54,9% selon le troisième scénario.

La crise de la Covid-19 présenterait des effets négatifs sur l'attractivité des territoires quel que soit le scénario considéré

Tableau 5: Résultats d'impact sur les réseaux et territoires

	<i>Impact en valeurs</i>			<i>Impact en croissance</i>		
	<i>Scenario 1</i>	<i>Scenario 2</i>	<i>Scenario 3</i>	<i>Scenario 1</i>	<i>Scenario 2</i>	<i>Scenario 3</i>
ISRT	0,181	0,174	0,169	-3,4%	-6,9%	-9,7%
URBANISATION	0,239	0,239	0,239	0,0%	0,0%	0,0%
MIGRATION	0,062	0,062	0,062	0,0%	0,0%	0,0%
INFRASTRUCTURES	0,579	0,545	0,530	-1,5%	-7,4%	-9,9%
FLUX FINANCIERS	0,124	0,113	0,103	-11,5%	-19,0%	-26,2%

Source : CREG-CREFAT, 2020

A court terme, l'attractivité et le maillage des territoires seront négativement impactés par la crise liée à la Covid-19 entraînant une baisse de l'ISRT de 18,7% à 18,1% selon le premier scénario, à 17,4% dans le scénario médian et à 16,9% dans le cas pessimiste. Ainsi, la crise de la Covid-19 contribuerait à accentuer la situation peu reluisante des régions et ce, à mesure qu'elle perdure.

Une dégradation de la structure des infrastructures qui passe de 0,588 (scénario optimiste) à 0,530 (scénario pessimiste).

A court terme, alors que l'urbanisation et la migration restent non impactées par la Covid-19, la structure des infrastructures connaîtrait une dégradation passant de 0,588 à 0,579. Cette dégradation va se prolonger avec le temps pour atteindre 0,544 dans le second scénario et 0,530 dans le troisième. En raison des mesures prises, notamment celles relatives à la restriction de la durée d'ouverture et de fermeture des marchés et centres

commerciaux, à la fermeture des écoles et autres centres de formation entre autre, on observerait une plus faible proportion d'individus utilisant ces infrastructures.

Impact de la crise sur les flux et capacités financiers

En ce qui concerne les flux et capacités financiers, la crise liée à la Covid-19 présente des effets considérables sur les transferts, sur le revenu, le coût du panier de la ménagère entre autres. En effet, le blocage des activités économiques engendre une réduction drastique des transferts aussi bien versés que reçus. Une baisse de la croissance du produit intérieur brut (PIB) par rapport aux prévisions initiales sera observée. Il sera de même pour le revenu national brut. En outre, la consommation alimentaire va se dégrader progressivement avec le temps à mesure que la crise perdure. En conséquence, l'indice des flux et capacités financiers va connaître des tendances baissières continues passant de 0,14 à 0,124 dans le premier scénario, 0,113 dans le second et 0,103 dans le troisième scénario. En synthèse, la situation de Covid-19 impacterait négativement l'attractivité financière des régions au Sénégal.

4. Conclusion et Recommandations

La crise sanitaire liée à la Covid-19 et les mesures prises pour limiter la propagation du virus présentent des impacts relativement lourds aussi bien sur le plan socio-économique que sanitaire au Sénégal. Cette situation engendrerait un blocage des activités économiques impliquant une hausse de la pauvreté et de la vulnérabilité des ménages. De plus, elle limite les efforts jusque-là consentis par le Sénégal dans l'optique d'atteindre les objectifs de développement durable (ODD) à travers un effondrement des indices de développement humain étendu. Par ailleurs, les implications socioéconomiques négatives liées à la Covid-19 se répercutent sur les régions et territoires qui souffriront à terme d'une dégradation de leur bien-être individuel et collectif.

Au regard de tout cela, il est recommandé de :

- Mettre en œuvre des politiques de soutien aux secteurs économiques les plus touchés par la pandémie en vue de redynamiser l'économie et la création d'emploi pour une résorption du déficit de cycle de vie. Ceci passerait par les reports et la prise en charge de certaines dépenses pour limiter les licenciements entre autres ;
- Mettre en place un fond d'aide aux personnes vulnérables et effectuer un bon ciblage de ces derniers. En effet, la pandémie a provoqué un basculement d'un bon nombre de la population vulnérable dans une situation de pauvreté chronique, d'où la nécessité d'un bon ciblage des personnes vulnérables selon leurs caractéristiques.
- Pour le secteur de l'éducation et de la santé, assurer la fourniture des services dans des conditions sanitaires saines.
- Travailler en synergie avec les collectivités territoriales pour limiter la dégradation de la structure économique des régions et permettre ainsi une optimalité et l'efficacité des différentes mesures de soutien.

Références bibliographiques

Africa's Pulse (2020) : Evaluation de l'impact économique de la covid-19 et des réponses politiques en Afrique subsaharienne ; Une Analyse Des Enjeux Façonnant L'avenir Économique de L'Afrique, WBG, Avril 2020 I volume 21

Ayittey F. K., Ayittey M. K., Chiwero N. B., Kamasah J. S., Dzuovor C. (2020). Economic impacts of Wuhan 2019-nCoV on China and the world. *Journal of Medical Virology*, p: 1-3.

Bloom, D.E., Cadarette, D., Sevilla, J., 2018. Les maladies infectieuses, nouvelles ou récurrentes, peuvent avoir de profondes répercussions économiques. *Finances & Développement* 4.

Bloomberg. Charting the Global Economic Impact of the Coronavirus. Février 2020

Borse, R.H., 2011. Closing Schools in Response to the 2009 Pandemic Influenza A H1N1 Virus in New York City: Economic Impact on Households. *Clinical Infectious Diseases* 52, S168–S172.

Currie, C.S.M., Fowler, J.W., Kotiadis, K., Monks, T., Onggo, B.S., Robertson, D.A., Tako, A.A., 2020. How simulation modelling can help reduce the impact of COVID-19. *Journal of Simulation* 1–15. <https://doi.org/10.1080/17477778.2020.1751570>

Dramani, L (2019) “Dividende démographique et développement durable: Fondements théoriques et modèles normatifs, Tome 1, Ed. L’Harmattan, Sénégal

Fornaro L., Wolf M. (2020). Covid-19 Coronavirus and Macroeconomic Policy. *Barcelona GSE Working Paper series*, No. 1168, p: 1-9.

Hasanat M. W., Hoque A., Shikha F. A., Anwar M., Hamid A. B. A., Tat H. H. (2020). The Impact of Coronavirus (Covid-19) on E-Business in Malaysia. *Asian Journal of Multidisciplinary Studies*, Vol. 3, No. 1, p: 85-90.

Health Affairs. <https://www.healthaffairs.org/doi/10.1377/hblog2020>, Février 2020

Hoque A., Shikha F. A., Hasanat M. W., Arif I., Hamid A. B. A. (2020). The effect of Coronavirus (COVID-19) in the Tourism Industry in China. *Asian journal of Multidisciplinary Studis*, Vol. 3, No. 1, p: 52-58.

IFAD. <https://www.ifad.org/fr/covid19>

Ministère de l’économie, du plan et de la coopération (2020) : Programme de Résilience Economique et Social contre les effets De la Covid-19 (Mobilisation nationale et internationale pour abonder le Fonds de Riposte et de Solidarité face à la pandémie de la covid-19) ; Dakar, Le 7 Avril 2020

Nikkei Asian Review. <https://asia.nikkei.com/Spotlight/Coronavirus-outbreak/Coronavirus-latest-US-citizen-dies-in-Wuhan-after-infection>. Février 2020

Seguino, S., 2019. Engendering Macroeconomic Theory and Policy. *Feminist Economics* 1–35. <https://doi.org/10.1080/13545701.2019.1609691>

Sharareh, N., Sabounchi, N. S., Sayama, H., & MacDonald, R. (2016). The Ebola crisis and the corresponding : public behavior : A system dynamics approach. *PLoS Currents*, 8.

UNWTO. <https://unwto.org/unwto-statement-on-the-novel-coronavirus-outbreak>. Février 2020